

Baromètre de la confiance politique - vague 7



Le Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF est la référence pour mesurer la valeur cardinale de la démocratie : la confiance. Depuis 2009, il dévoile les niveaux de confiance accordée aux acteurs politiques, sociaux et économiques par les Français. Il révèle les degrés de confiance personnelle et interpersonnelle. Il divulgue enfin les perceptions de l'avenir articulées entre optimisme personnel et pessimisme collectif.

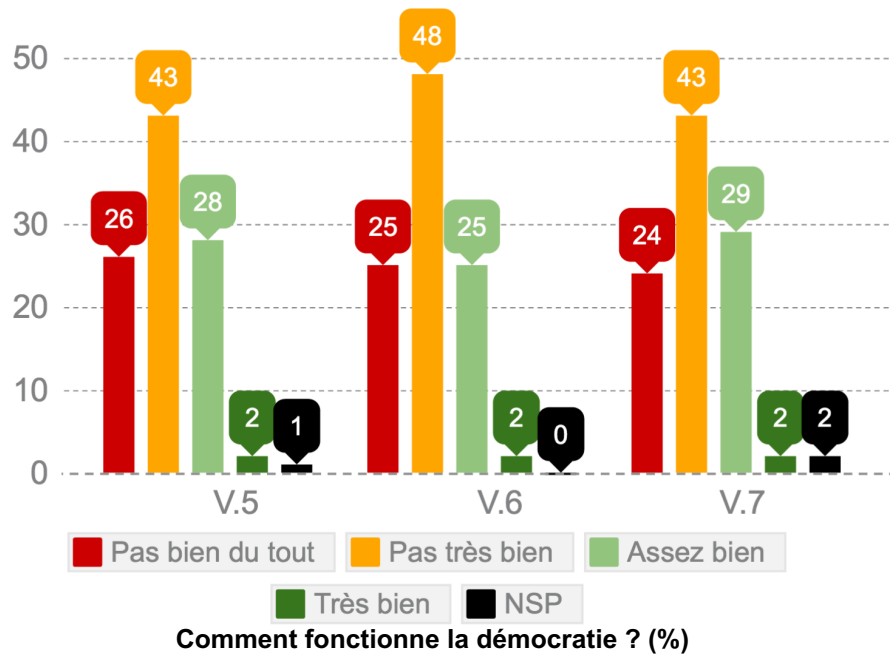
Retour vers l'insatisfaction démocratique Bruno Cautrès

Les deux vagues précédentes (vagues 5 et 6) du Baromètre de la confiance politique avaient permis de proposer un tableau relativement sombre du rapport des Français à la démocratie. Nous avons proposé une typologie des opinions vis-à-vis de la démocratie croisant plusieurs questions et montrant que la moitié, voire plus, des Français entretenaient un rapport insatisfait et critique vis-à-vis du fonctionnement de la démocratie (48% en vague 5 et 56% en vague 6) tandis qu'un tiers, voire un quart, exprimaient leur satisfaction (32% en vague 5, 24% en vague 6). Ces résultats montraient clairement l'émergence et l'affirmation en France du modèle du « citoyen critique » (Pippa Norris) insatisfait du fonctionnement de la démocratie, mais aussi moins influencé par les partis, les idéologies et les engagements de long terme. Davantage mobilisable pour des « causes » que pour des « partis » ou des idéologies, ce citoyen d'un nouveau type n'aurait qu'une confiance à géométrie variable dans la politique et les institutions ou les acteurs du régime démocratique. La vague 7 du Baromètre de la confiance politique permet de prolonger ces analyses et d'interroger, un an après Charlie, où en sont les Français en termes de rapport à la démocratie. L'année 2015, profondément marquée par les deux séries d'attentats, l'émotion et le choc qu'elles ont suscités et la posture de chef de « guerre contre le terrorisme » du pouvoir exécutif s'est-elle traduite par un sursaut de confiance dans la démocratie ? La dimension critique de la citoyenneté a-t-elle été atténuée par un sentiment d'urgence face à la démocratie en danger ? Lors de la vague 6bis, réalisée en réinterrogeant les répondants de la vague 6 juste après les attentats de mois de janvier 2015, nous avons constaté un très fort effet de contexte sur un indicateur, celui de la perception du fonctionnement de la démocratie (+12 points de satisfaction). Qu'en est-il des données collectées près d'un an plus tard ?

I/ Une évaluation toujours fortement contrariée de la démocratie

Les données de la vague 7 montrent tout d'abord un retour vers les niveaux de confiance dans la démocratie que nous avons constatés dans les vagues 5 et 6 : le très fort effet positif que nous avons constaté dans la vague 6bis (février 2015) s'est largement évaporé et il n'en reste qu'une très légère trace. Si les Français confirment leur attachement au principe du régime démocratique, (pour 90%, avoir un système politique démocratique est une bonne façon de gouverner la France), ils continuent d'exprimer avec toujours autant de force leurs critiques : 31% seulement déclarent leur satisfaction dans le fonctionnement de la démocratie en France alors qu'ils étaient 30% lors de la vague 5, 27% lors de la vague 6 et 39% lors de la vague 6bis.

Cette insatisfaction générale sur le fonctionnement de la démocratie se décline en une série de critiques : 44% indiquent que les démocraties ne savent pas maintenir l'ordre, 44% déclarent qu'en démocratie le système économique fonctionne mal, 69% que les démocraties ont du mal à prendre des décisions, qu'il y a trop de disputes en démocratie. Cette forte insatisfaction vis-à-vis du fonctionnement et de l'efficacité de la démocratie s'accompagne néanmoins toujours (comme lors des vagues précédentes du Baromètre) d'une forte adhésion à la définition minimaliste, « churchillienne », de la démocratie puisque 84% déclarent que « la démocratie peut poser des problèmes, mais c'est quand même mieux que n'importe quelle autre forme de gouvernement ».



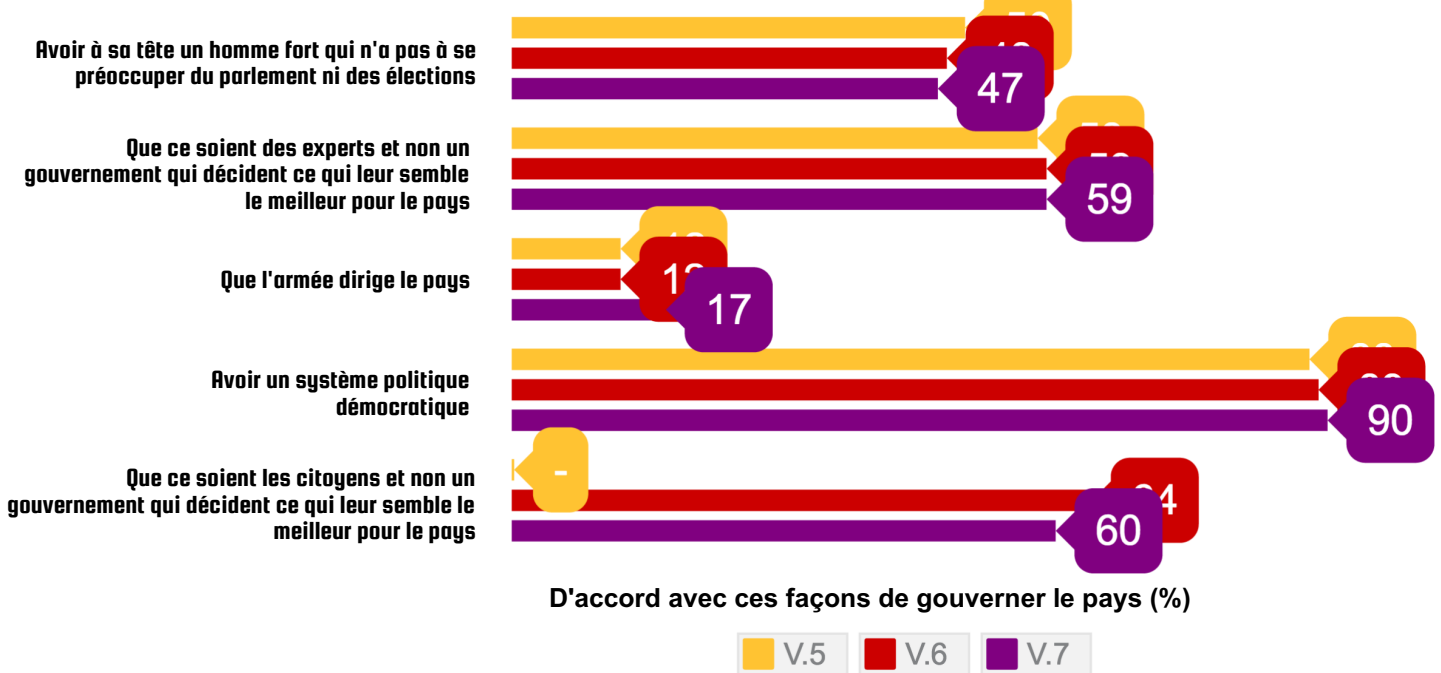
Cette dualité du rapport des Français à la démocratie (soutien aux grands principes de base de la démocratie et fortes insatisfactions sur son fonctionnement) est caractéristique de cette forme critique de la citoyenneté que les travaux de Pippa Norris ou Russell Dalton ont mise en exergue. La vague 7 du Baromètre de la confiance manifeste donc une forme de forte résilience des attitudes des Français vis-à-vis de la démocratie, retrouvant leur étiage habituellement critique.

L'insatisfaction vis-à-vis de la démocratie n'est pas répartie de manière égale parmi nos enquêtés de la vague 7 et l'on retrouve les grandes lignes de force des oppositions sociologiques constatées dans les vagues précédentes. Ainsi, alors que 24% de nos répondants déclarent qu'en France la démocratie ne fonctionne « pas bien du tout », ils sont 18% parmi les professions libérales et les cadres supérieurs, 19% parmi les bac+2, 22% parmi les professions intermédiaires, 23% parmi les titulaires du bac. Mais parmi nos répondants qui sont les plus exposés aux inégalités ou qui sont les moins favorisés, on compte des proportions nettement plus élevées : 30% des ouvriers, 31% des sans diplômes ou des titulaires d'un CAP-BEP, 42% des chômeurs considèrent qu'en France, la démocratie ne fonctionne « pas bien du tout ». Le diplôme et la position sociale occupée, le sentiment de s'en sortir facilement ou difficilement avec ses revenus structurent ainsi assez fortement l'évaluation de la démocratie en France. Derrière l'unanimité sur le fait que « la démocratie peut poser des problèmes mais c'est quand même mieux que n'importe quelle autre forme de gouvernement » (84% d'accord) et derrière tout le contexte des appels à défendre les valeurs de la République, se cachent donc de forts clivages en matière d'opinions vis-à-vis de la démocratie.

Les oppositions sociologiques trouvent leur écho dans les segmentations politiques : 88% de ceux qui sont proches du FN déclarent que la démocratie en France ne fonctionne « pas très bien » (35%) ou « pas bien du tout » (53%). On constate, lors de la vague 7 et en nette évolution par rapport aux vagues précédentes, une plus forte polarisation politique entre la gauche et la droite. Cela est dû au fait que les sympathisants socialistes se montrent moins négatifs sur la démocratie en France et les sympathisants LR davantage négatifs : seuls 38% des premiers déclarent que la démocratie ne fonctionne pas bien en France mais on en trouve 70% parmi les seconds.

II/ Différentes demandes de démocraties et de représentation politique

Par rapport aux vagues précédentes, nous avons répété lors de la vague 7 une série de questions sur les différentes options en matière de façon de gouverner la France. Sur les quatre items communs aux vagues 5 à 7, on observe une forte stabilité. Le pourcentage élevé de ceux qui déclaraient pour les vagues 5 et 6 qu'avoir un « homme fort qui n'a pas à se préoccuper du parlement ni des élections » serait une bonne forme de gouvernement pour la France se retrouve quasiment à l'identique en vague 7 (47%). Mais parallèlement se retrouve aussi une demande de participation directe des citoyens : 60% de nos enquêtés considèrent qu'une bonne façon de gouverner le pays serait « que ce soient les citoyens et non un gouvernement qui décident ce qui leur semble le meilleur ». Ce résultat vient en écho d'autres indicateurs de notre enquête : ainsi, 77% sont « tout à fait d'accord » (28%) ou « plutôt d'accord » (49%) avec l'opinion selon laquelle les référendums sont un bon moyen de décider sur les questions importantes.



On voit également en vague 7 une augmentation particulièrement importante de ceux qui déclarent que l'armée dirigeant le pays serait un bon système de gouvernement en France : dans un contexte de craintes vis-à-vis de la menace terroriste et de forte présence policière et militaire dans les politiques de sécurité et dans la vie des Français, 17% de nos répondants approuvent le principe d'un gouvernement par l'armée. Ce pourcentage est encore plus élevé parmi les ouvriers ou les faiblement diplômés et connaît un pic à 34% parmi les sympathisants du FN.

III/ 22,5% de démocrates satisfaits !

Grâce aux données des vagues 5 et 6 du Baromètre, nous avons proposé une typologie en quatre classes du rapport des Français vis-à-vis de la démocratie. Nous avons répliqué cette analyse pour les données de la vague 7 en utilisant exactement les mêmes variables. L'augmentation du nombre de « démocrates insatisfaits » que nous avons constatée lors de la vague 6 s'est stabilisée mais à un niveau qui reste élevé. La description des quatre groupes dans leur rapport à la démocratie est tout à fait cohérente avec les résultats des vagues 5 et 6 : on constate, dans notre dernière vague, 7% de « non démocrates », 14,5 % de « démocrates autoritaires », 22,5% de « démocrates satisfaits » 56% de « démocrates insatisfaits ».

Le pourcentage élevé de « démocrates insatisfaits » confirme qu'un large segment de la population française exprime un rapport à la démocratie à deux niveaux : attaché au principe de la démocratie, mais critique et insatisfait vis-à-vis de son fonctionnement. Et cette insatisfaction est comme indexée à la défiance vis-à-vis de la classe politique ou des partis politiques. Les données de la vague 7 du Baromètre traduisent le potentiel démocratique des attentes des Français mais aussi le caractère impérieux de réformes susceptibles de répondre à ces attentes en matière de qualité de notre démocratie. Avec plus de la moitié de nos répondants inscrits dans un rapport critique et insatisfait vis-à-vis de la démocratie, une forme de cote d'alerte est atteinte encore une fois. Bien entendu, les données de la vague 7 manifestent, comme celles de la vague 5 ou 6, que cette insatisfaction n'est pas également répartie dans tous les segments sociologiques et politiques de l'électorat français.

Une insatisfaction démocratique latente et résiliente

Les tendances constatées en matière d'opinions vis-à-vis de la démocratie en France se confirment dans la vague 7 du Baromètre de la confiance. Un an après Charlie et quelques semaines après les attentats du 13 novembre 2015, ces tendances sont toujours bien présentes. Si les Français conservent sans doute une forte capacité à s'investir et se mobiliser pour défendre de grandes causes, dans le même temps ils sont fondamentalement déçus et désillusionnés, voire méfiants et défiants, vis-à-vis des modalités de fonctionnement de la démocratie et des acteurs de la démocratie que sont les partis et les dirigeants politiques. Nous sommes aujourd'hui revenus vers une forme d'insatisfaction démocratique en France à la fois latente, assez générale et fortement résiliente. En dépit du sursaut démocratique observé pendant les attentats, les Français ne semblent pas prêts à laisser de côté leurs attentes et leurs insatisfactions.

L'auteur

Bruno CAUTRÈS

bruno.cautres@sciencespo.fr



www.cevipof.com/fr/le-barometre-de-la-confiance-politique-du-cevipof/



www.cevipof.com



@CEVIPOF



fb.com/centrederecherches.cevipof

Edition

Madani CHEURFA

Odile GAULTIER-VOITURIEZ